

Les huit artistes qui représentent l'Inde à Menton ne peuvent donner un panorama complet de l'art moderne d'aujourd'hui en Inde. Ils montrent cependant un vaste échantillonnage de la qualité et des préoccupations des artistes indiens contemporains.

Une grande partie de l'art de l'Inde a exprimé et exprime encore la joie de vivre. Prenons par exemple les miniatures indiennes. Et aussi les frises sculptées de l'Inde, imprégnées de l'esprit de la danse et de la musique. L'instinct de la couleur et du mouvement accompagne tout naturellement ces prédispositions dominantes. La musique et la danse indienne, à égalité et complémentarité, expriment une sérénité sculpturale, le calme, le repos, le sentiment de l'harmonie avec la nature ou aussi avec ces énergies psychiques personnifiées, cruciales pour la transcendance de l'homme et pour son devenir.

L'art plastique actuel en Inde, résultat de myriades de forces et de cultures historiques dissonantes, est cependant capable de représenter son génie ancestral sous de nouvelles formes. En même temps, dans l'esprit d'un certain nombre d'entre eux, se sont installées, on ne sait où, les terribles inquiétudes de l'époque, inquiétudes de ce qui est en train de survenir à l'homme. C'est là la raison qui les empêche d'accéder à l'acte très pur de la danse et de la musique qui a fait partie, si longtemps, de l'héritage indien et qui est pour nous encore également valable comme expression naturelle de la vie. Répondant à l'expérience normative évoquée par l'imagination, ils ont réagi violemment, quoique sans mettre en déséquilibre leur qualité d'artisans.

L'art actuel de l'Inde, ainsi que celui d'ailleurs, est pluraliste. Toutes sortes d'idées sur la moralité et les mœurs, reflétées dans le tempérament de chaque artiste, ainsi que la liberté de les exprimer, laissent à l'artiste moderne la possibilité de montrer l'originalité ou la particularité de son style. Avec des blancs-becs ladite liberté devient gaspillage ou licence ennuyeuse; avec des esprits cultivés et de l'habileté manuelle on a la promesse de nouveauté et de surprise sans fin.

L'artiste indien, aujourd'hui, s'est libéré des influences étouffantes d'une tradition académique, de même qu'il a commencé à se délivrer des styles internationaux éphémères sans toutefois fermer et ses yeux et son esprit à la perfection que l'on peut acquérir ailleurs.

Sa dette envers le mouvement international doit être grande et cependant il commence à rembourser cette dette sous forme des découvertes qu'il est en train de faire en rafraichissant, en rénovant et en reconvertissant son esthétique naturelle à la lumière de l'expérience contemporaine.

On peut affirmer avec une certaine confiance que les nouveaux artistes de l'Inde pourront contribuer de façon remarquable à l'art mondial, justement parce que leur culture est encore imprégnée de l'esprit esthétique, malgré les incursions d'un esprit excessivement scientifique et dans le royaume de la culture. Que l'artiste indien



continue à peindre aujourd'hui, malgré les conditions de compétitivité avec les puissances de la technologie et la surabondance internationale dans le monde de l'art, prouve assez le sérieux de son objet .

Les commentaires qui suivent donnent une idée succincte des genres de nos huit artistes .

On trouve chez Ambadas un monde pétrifié. Tout ce que le peintre recèle dans son esprit ou dans son âme est coagulé pour former une masse solide. Il ne peut pas y avoir de moments personnels dans cette vision particulière. Il s'agit d'une perspective totale sur un amoncellement d'évènements. On peut penser à des fossiles dans une mine de charbon, à des formations de roches, etc. Néanmoins avec tout ce détachement, il s'agit bel et bien de la vie de l'homme, mais d'une vie qui a subi une "métamorphose marine" dans le coeur et l'esprit de l'artiste.

L'oeuvre de Prabhakar Barwe, ressemble à celle d'un adepte de l'associatisme libre, ces associations que l'esprit s'accorde à lui-même sous hypnose : cette liberté que fait naître une dose modérée d'alcool.

Barwe dessine selon ses impressions, celles qu'il ressent dans la bousculade de la grande cité, fugitives, hâtives, atomiques. A partir de là, il crée un langage télégraphique fait de signaux et de points. Certes l'effet est optique, comique même quelquefois si vous êtes bien portant, mais il apparaît morbide pour peu que vous soyez rassasié d'excès de mouvement. Barwe garde son humour et son bon sens. Il demeure un primitif dans le sens où son trait conserve quelque chose du pré-industriel, du non-logique, du pas-si-sévère, ni exact. C'est pourquoi son art est humain et non rébarbatif et impersonnel, comme cela peut se produire avec des oeuvres peintes à l'émail et à l'acrylique, car une véritable douceur l'imprègne . Son dessin est certainement très pur, mais c'est un dessin qui témoigne d'une aimable conscience, vivante et réfléchie.

S.R.Bhushan a été un peintre furieusement apocalyptique. L'impression qui nous submerge est celle d'une vivacité créée par des coups de pinceau qui ressemblent à des coups d'épée; et parmi ces feuillages de peinture, des yeux morts sans paupières nous fixent, exprimant des émotions, en particulier la peur; il y a là une aura de violence, de danger, de mort et de ce qui s'appelle communément le laid . ~~Le peintre~~ Le peintre bien sûr transforme cette concentration de chaos en une image d'harmonie. La tâche n'est point aisée .

Bal Chhabda laisse passer la matière de son expérience brute à travers le filtre de son inspiration visuelle. Il en résulte une surface construite, enfermant des figures et des formes délicates et pourtant actives. La réalité massive a été volontairement brisée, divisée, pour donner une vision de la forme située au-dessous comme si elle était passée aux rayons-X. Le pinceau de Chhabda est à la fois attentif et sans contrainte cependant. Sur ses toiles, souvent très grandes, les effets sont attirants et séduisants.

Bhupen Khakhar se promène une épingle entre le pouce et l'index. Et il pique avec l'épingle les joues du crapaud enflé, libérant des myriades de bulles prêtes à éclater flottant orgueilleusement sur le décor social. Cela est exécuté avec autant de douceur que le fait le dard du scorpion. Ce n'est pas l'expression d'une



colère naïve, mais celle d'une colère habile.

Khakhar a donné naissance à un art, qui dans la plus grande partie de son oeuvre en tout cas, déboulonne sur la parodie et se dégonfle dans l'imitation moqueuse. On pourrait voir, dans ses meilleures oeuvres, dépeignant les moeurs élégantes de la bourgeoisie de l'Inde, une mystification terriblement sérieuse.

Khakhar donne non seulement l'impression de l'espace - vaste, vide, simple - mais, en introduisant ici un arbre stylisé, là un bazar ou un soupçon de miniature, il crée le sentiment de l'Inde. Mais la signification de tout ce formalisme ne trouve sa finalité que quand la raillerie personnelle, ou la farce, explose devant l'image publique ou quand elle fait naître le rire.

L'art de Gieve Patel tend à déconcerter, ou au mieux à nous ramener vers notre moi physiologique. De même que nos propres photos fanées d'une autre époque nous effraieront, le fantôme de ce qui fut la vie déconcerte, comme peuvent déconcerter beaucoup de ses peintures. Sur le faste humain et sur son cadavre, sur tous ces sujets le peintre fait pour ainsi dire des commentaires inter-linéaires. Ses satires sont celles de la condition humaine primitive. Le peintre, médecin de profession, connaît bien son métier en tant que peintre; il utilise le même scalpel pour percer l'enflure disgracieuse du furoncle de l'ego pitoyable et finit dans le grotesque. Tout apparaît dans une lumière morte, celle du post-mortem.

Ramachandran a modifié sa manière depuis peu. Il a commencé par lutter avec la vision du décor indien. Mais, pendant longtemps, il a été intéressé par un thème universel; l'oeuvre qui fait naître la crainte religieuse; corps tordus, noués comme des troncs d'arbres; ou bien l'atmosphère soignée de la table à dissection anatomique. Il s'agit quelquefois d'une très simple étude d'un membre humain, exigeant la perfection du dessin. Message et style sont tous deux vifs, rigoureusement ordonnés, aussi impeccables qu'une solide sculpture arrondie.

Chaque oeuvre de Ramachandran représente un arrangement géométrique et des images tirées de l'expérience de la vie. Les surfaces nettes ou les volumes équilibrent les associations organiques et littéraires. Ainsi, même lorsque l'on goûte à la forme pure de ces oeuvres (la sensation de poids, de solidité ou d'autres dimensions nettes) on reçoit en même temps des intimations, des inquiétudes humaines, de l'anxiété intellectuelle, mais symboliquement.

K.G. Subramanyan qui présente des oeuvres en terre-cuite (signalons à ce propos que leur style ~~est~~ tiré de l'art populaire de l'Inde occidentale) est aussi un peintre. Dans ces oeuvres, comme dans les peintures, il y a arrêt délibéré du mouvement naïf qui tend vers une platitude de l'effet, comme s'il voulait souligner les images centrales. La composition fait ressortir les faits et les tranches de la réalité, si simple est leur arrière-plan. La verticalité s'équilibre avec l'horizontalité. Dans ses terre-cuites, avec ses carreaux, les détails sont mis en valeur en tant que tels avec beaucoup d'ironie, l'ironie des guerres et des héros et des généraux et ainsi de suite. Ces oeuvres ont été assemblées morceau par morceau, avec une calme autorité, mais en dénotant toutefois le désenchantement provoqué par les idoles du marché.

Keshav MALIK